

Les grands travaux de Marseille : La ville entend s'imposer face à Barcelone

Aliette de Broqua (à Marseille)

04/07/2008

Après la reconfiguration du centre-ville, la deuxième ville de France lance de grands projets comme le Musée des civilisations européennes et de la Méditerranée, et le Centre régional de la Méditerranée qui seront construits sur le port. A quelques jours du lancement de l'Union pour la Méditerranée chère à Nicolas Sarkozy, la première «Marseille-Alger Cup» a pris la mer dimanche dernier du Vieux-Port pour un retour jeudi prochain. Tout un symbole car Marseille vient de préparer cette présidence française avec trois événements. La septième conférence Euromed Commerce a réuni mercredi les ministres du Commerce extérieur des vingt-sept pays de l'Union européenne auxquels se sont joints treize partenaires de la Méditerranée (1) dans le cadre du processus de Barcelone. Le programme Invest in Med, doté de 12 millions d'euros (cofinancé par l'Europe) pour promouvoir le développement économique et le partenariat d'entreprises en Méditerranée, a été lancé hier. Les Med Business Days, un rendez-vous d'affaires sur le thème «l'entreprise moteur de la Méditerranée», réunit hier et aujourd'hui 3 000 entrepreneurs d'Europe et de la Méditerranée.

«L'économie a fait l'Europe. Elle fera aussi l'Union pour la Méditerranée», veulent croire Jacques Pfister, président de la chambre de commerce Marseille-Provence qui accueille la conférence Euromed Commerce à son siège du Palais de la Bourse, et Stephan Brousse, président de l'Union pour les entreprises des Bouches-du-Rhône, coorganisateur des Med Business Days avec le Medef ainsi que les organisations patronales européennes et méditerranéennes. «Les entrepreneurs du Sud veulent démontrer qu'ils sont les premiers ambassadeurs de la construction de la région euro-méditerranéenne», affirme Jacques Pfister. Pour ce dernier, «choisir Marseille-Provence comme l'épicentre de cette stratégie, c'est lui redonner sa vocation historique de métropole d'échanges économiques et de mixités culturelles». «Marseille est aujourd'hui perçue comme une capitale euroméditerranéenne de fait», se félicite Jean-Claude Gaudin, le sénateur maire de Marseille. La Cité phocéenne veut profiter pleinement de la tentative de relance du processus de Barcelone par le projet d'Union pour la Méditerranée. Nicolas Sarkozy a promis, en mars dernier, à Jean-Claude Gaudin que l'action de l'État vis-à-vis de Marseille serait guidée par «un seul objectif : donner à la deuxième ville de France les moyens de jouer un rôle de premier plan dans l'Union pour la Méditerranée».

Nouvelles gares ferroviaires et maritimes

Avec l'opération d'intérêt national Euroméditerranée, le plus grand chantier européen de rénovation urbaine de centre-ville, financé par l'État, l'Europe et les collectivités locales, la Cité phocéenne est sortie de la spirale du déclin, a coutume de dire Jean-Claude Gaudin. «Là où en 1995 il n'y avait que des friches et des rails abandonnés, se développe un quartier d'affaires international qui a permis de créer plus de 18 500 emplois et accueille plus de 700 entreprises»,

souligne Renaud Muselier, qui vient de quitter la présidence de l'établissement public Euroméditerranée, qui conduit l'opération. Depuis 1995 et d'ici à 2012, 3 milliards d'euros d'investissements privés et 531 millions d'argent public auront été injectés dans ce périmètre sinistré de 310 hectares qui vient d'être porté à 480 hectares. Trois milliards supplémentaires devraient s'ajouter. La reconfiguration du centre-ville et du quartier jouxtant le port de commerce a embelli la ville. Elle l'a dotée des infrastructures qui lui faisaient défaut : des hôtels, une gare rénovée et agrandie, des bureaux aux normes internationales en nombre suffisant, un tramway, de nouvelles gares maritimes...

«Aujourd'hui, Euroméditerranée commence à remporter des projets d'entreprises contre des concurrents comme Barcelone», se félicite Renaud Muselier. Car selon une enquête d'Ernst & Young, Marseille est désignée par les chefs d'entreprise comme la ville ayant le plus amélioré son attractivité entre 2002 et 2007. Mais elle a encore du chemin à parcourir puisque la même enquête classe Barcelone comme la capitale de l'Euro-Méditerranée (52 %), devant Rome (32 %), Istanbul (25 %) et Marseille (20 %).

La ville a de grandes marges de progression parce que de nombreux projets décidés n'ont pas encore démarré ou ne sont pas achevés. Notamment, ceux du Musée des civilisations européennes et de la Méditerranée et du Centre régional de la Méditerranée qui viennent d'obtenir leur permis de construire. Ils devraient prendre place d'ici à la fin 2012 dans le périmètre d'Euroméditerranée, à côté du fort Saint-Jean, entre le Vieux-Port et le port de commerce. Ils sont des éléments forts de la candidature de la ville au titre de capitale européenne de la culture 2013, qui, s'il était obtenu, renforcerait l'attractivité de Marseille. Jean-Claude Gaudin veut poursuivre le développement avec un projet ambitieux pour le Port autonome et l'implantation d'un grand centre de congrès.

«Pour jouer dans la cour des grands, il manque à Marseille des équipements d'accueil. La logistique portuaire et aéroportuaire est insuffisante», souligne Jacques Pfister. Pour ce dernier, les projets prioritaires sont la ligne de train à grande vitesse vers Nice passant par Marseille et une desserte de l'aéroport en transport en commun. Or par mesure d'économie, on s'achemine vers une ligne à grande vitesse évitant la Cité phocéenne avec la perspective d'une desserte de l'aéroport.

(1) Albanie, Algérie, Égypte, Israël, Jordanie, Liban, Maroc, Mauritanie, Syrie, Territoires palestiniens, Tunisie, Turquie, ainsi que la Libye en tant qu'observateur.